

Rapport de Groupe

Russie : la Fédération en guerre.

« Arts & divertissement »

QUEST'IE 2025

Axel LANNIAUX

Ghislain de LAMMERVILLE

Adélaïde HOCHART

Emma POTEL

Darla Melissa MEY

Cyriac de SEGUIN de REYNIES

Aure DESCHAMPS

Table des matières

Introduction	5
1. Stratégie politico-culturelle interne de la russie	6
1.1 Des objectifs politico-culturels au service de la puissance russe.....	6
1.2 Politiques publiques, financements et degré d'indépendance des acteurs culturels	7
1.3 Instrumentalisation politique des arts et du divertissement.....	9
2. Acteurs et dispositifs de diffusion externe de la culture russe	10
2.1 La stratégie de diffusion culturelle au sein de l'étranger proche	10
2.2 Une diplomatie culturelle institutionnalisée à l'international.....	11
2.3 Médias et coopérations internationales.....	12
3. Culture d'opposition : exil et scènes alternatives en russie	13
3.1 Médias et lieux culturels d'opposition en Russie.....	13
3.2 Répression législative et censure / autocensure	15
3.3 Annulations de spectacles et films non conformes à la ligne politique officielle	15
Conclusion.....	16
Bibliographie	17

Résumé exécutif

Depuis l'époque soviétique, la culture en Russie est un instrument étatique de contrôle idéologique et de propagande, mobilisant médias et institutions artistiques. Malgré une ouverture affichée après 1991, l'État conserve un rôle central dans l'orientation culturelle. Depuis 2014, et plus encore avec la guerre en Ukraine, la culture est réinvestie comme un outil stratégique de propagande et de défense des valeurs traditionnelles. Elle sert à légitimer le pouvoir politique et l'engagement militaire du Kremlin.

Dans ce cadre, le secteur culturel est largement structuré par le financement public. Les aides soutiennent principalement des œuvres patriotiques et historiques, tandis que les projets critiques sont mis à l'écart. Les médias, les studios, les plateformes numériques et les grandes entreprises publiques participent à ce système. Cette organisation limite la liberté artistique et favorise l'autocensure, poussant certains créateurs à quitter le pays.

La culture sert aussi à transmettre un message politique. La télévision, le cinéma, la musique, les centres culturels et la religion diffusent un discours favorable au pouvoir et critique envers l'Occident. Certains films, des artistes pro-guerre et les chaînes nationales participent à présenter l'image d'un pays fort, menacé mais uni. Les centres culturels jouent ainsi un rôle important en donnant une base morale et symbolique à ce discours.

À l'international, cette stratégie repose sur des institutions étatiques comme la fondation *Russkiy Mir* et l'agence fédérale *Rosstrudnichestvo*, qui structurent une diplomatie culturelle alignée sur les priorités géopolitiques de Moscou. Tout d'abord portée vers l'étranger proche mais affaiblie en Europe depuis la guerre en Ukraine, cette politique se redéploie vers l'Afrique et l'Amérique latine. La diaspora complète ce dispositif en jouant un rôle de relais culturel, entre initiatives autonomes et alignement avec les positions officielles. Les médias internationaux *RT* et *Sputnik*, ainsi que certaines coopérations culturelles, prolongent cette influence en utilisant l'information comme vecteur de culture.

En parallèle, une culture critique continue d'exister, mais dans des conditions difficiles. Depuis 2014, la censure s'est renforcée, des lieux culturels ont fermé et de nombreux artistes ont subi des pressions. Beaucoup ont choisi l'exil pour continuer à créer librement. Malgré tout, des formes de contestation culturelle subsistent, notamment à travers la diaspora.

Méthodologie

Ce rapport s'inscrit dans une démarche d'analyse qualitative et pluridisciplinaire consacrée à l'étude des arts et du divertissement dans le contexte politique russe, à la fois sur le plan interne et sur le plan international. Il vise à analyser la place de la culture dans les politiques publiques, les stratégies de diffusion à l'étranger et les mécanismes de contrôle, de narration et de contestation.

Une attention particulière est portée à la frontière parfois poreuse entre production culturelle, narration géopolitique et légitimation politique, notamment en contexte de conflit armé. La culture est ici envisagée non seulement comme un espace de création, mais aussi comme un outil de projection idéologique et identitaire.

Le rapport adopte une approche articulée autour de trois axes principaux :

- l'analyse de la stratégie politico-culturelle mise en œuvre par l'État russe;
- l'étude des dispositifs de diffusion de la culture russe, sur le territoire national et à l'étranger;
- l'examen des formes de contestation culturelle, de censure et d'exil artistique.

Cette approche permet de croiser les niveaux institutionnels (politiques publiques, financement, diplomatie culturelle) avec les productions culturelles concrètes (cinéma, audiovisuel, festivals, musique), tout en tenant compte des dynamiques de contrôle, d'autonomie ou de résistance.

Le travail repose sur un corpus diversifié de sources secondaires et primaires :

- sources institutionnelles et officielles : documents de politique culturelle russe, communications de *Rosstrudnichestvo*, de la fondation *Russkiy Mir*, discours officiels et cadres juridiques (lois sur les « agents de l'étranger », régulation culturelle);
- sources médiatiques et culturelles : films, séries, productions audiovisuelles, programmation de festivals, contenus diffusés par les médias culturels russes;
- travaux académiques et analyses spécialisées : articles scientifiques, rapports d'experts, ouvrages sur le soft power, la diplomatie culturelle et la guerre de l'information;
- sources journalistiques : enquêtes sur la censure, la répression artistique, l'exil des créateurs et les dynamiques de la diaspora.

Le croisement de ces sources permet de réduire les biais et d'obtenir une analyse plus équilibrée des stratégies d'influence culturelle. Certaines limites existent, comme l'accès limité à certaines données en Russie, l'autocensure des acteurs culturels et la difficulté à mesurer l'impact réel de la culture à l'étranger. Ce rapport cherche à analyser concrètement les modalités de la mise en œuvre de la politique culturelle russe, les acteurs mobilisés, les outils employés et les usages de la culture dans un contexte de conflit armé, afin de comprendre comment ces dispositifs participent au soutien politique, symbolique et informationnel d'une Fédération engagée dans la guerre.

Introduction

« La culture c'est la mémoire d'un peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre », [Milan Kundera](#).

Le [terme « culture »](#) peut être défini comme l'ensemble des phénomènes matériels et immatériels qui caractérisent un groupe ethnique, une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe. La culture russe se caractérise par une place importante accordée à la tradition, la glorification du passé et l'exaltation de valeurs conservatrices. Dans son opposition historique à l'Europe Occidentale, jugée décadente, la Russie fait prévaloir une culture ancrée dans la tradition et dans la religion. La culture russe se matérialise ainsi au travers de plusieurs pratiques, comme la langue, les arts et le divertissement.

La Russie de Vladimir Poutine, dans sa guerre contre l'Ukraine et plus largement, dans son antagonisme vis-à-vis de l'Occident, utilise le monde de la culture comme outil d'une large campagne d'influence. Les arts et le divertissement sont l'occasion pour Moscou d'influencer les consciences, de faire passer un récit et de bâtir des nouveaux référentiels communs. La promotion d'une histoire et de valeurs est, dans la campagne menée par le Kremlin, organisée à destination de trois grands cercles d'influence.

Le premier est la population russe elle-même. Soumise à des conditions matérielles compliquées depuis le début de la guerre en Ukraine, la population [semble favorable](#) à la poursuite du conflit¹ mais estime que son train de vie continuera de se dégrader dans les années à venir. Il est ainsi vital pour le Kremlin de maintenir sa population sous une chape de plomb culturelle, où la guerre en Ukraine est justifiée et nécessaire.

Le deuxième cercle d'influence ciblé par le Kremlin est celui de [« l'étranger proche »](#). Ce terme, qui occupe une place centrale dans la géopolitique russe, désigne les anciens pays du bloc soviétique. Le Kremlin considère que ces populations, qui partagent un référentiel historique commun avec la Russie, font partie de facto du « monde russe ». Le monde de la culture russe est ainsi mobilisé dans l'objectif de fragmenter les populations de ces nouveaux États en les appelant à rejoindre la Russie.

L'international est la troisième zone ciblée par cette campagne d'influence culturelle. Les pays émergents, qui s'émancipent de plus en plus de l'Occident, deviennent des potentiels alliés pour Moscou. Le Kremlin orchestre cette campagne d'influence vis-à-vis de plusieurs zones géographiques considérées comme stratégiques comme l'espace sud-américain ou africain. Cette stratégie culturelle est planifiée depuis Moscou puis relayée dans les zones ciblées par un ensemble de structures et d'organismes culturels russes.

¹ Si ce sondage est effectué par Russian Field, une source qui semble échapper aux pressions du pouvoir russe, il convient d'interpréter les réponses du sondage avec prudence.

La mobilisation du monde de la culture à l'international s'inscrit, plus largement, dans le cadre du soft-power russe² marquant une rupture avec la définition originelle du soft power de *Joseph Nye*, fondateur du concept. Car si les pays libéraux construisent leur soft-power au travers d'idéaux politiques et sociétaux, le soft-power russe se bâtit autour de repères historiques et traditionnels.

L'objectif de ce rapport est donc de documenter et de décrire la mobilisation du monde de la culture par le Kremlin dans la relation d'influence qu'elle entretient vis-à-vis de son peuple, de l'étranger proche et de l'international.

1. Stratégie politico-culturelle interne de la Russie

1.1 Des objectifs politico-culturels au service de la puissance russe

Dès les années 1920-1930, l'Union soviétique élabore [une politique culturelle visant à promouvoir et à transmettre l'idéologie communiste](#). Elle s'institutionnalise plus tard, avec la création du [ministère de la Culture de l'Union Soviétique en 1953](#). Ses objectifs étaient la création d'un réseau d'institutions culturelles étatiques, le développement d'une administration centralisée et d'un dispositif de contrôle idéologique, la promulgation de législations connexes et la promotion des valeurs soviétiques.

[Le cinéma, la radio, la presse et la télévision](#) deviennent, dès lors, des moyens de communication au service de cette politique. La télévision issue d'une culture de l'Agit-prop (agitation et propagande politique révolutionnaire), est utilisée comme un outil de propagande, au même titre que le cinéma. En effet, sous Joseph Staline, le cinéma est utilisé comme un [« vecteur de communication, d'éducation et de propagande »](#), destiné à diffuser l'idéologie socialiste en mettant en scène des figures exemplaires du citoyen soviétique. Par la suite, l'arrivée de Khrouchtchev marque un changement dans le cinéma. Les réalisateurs vont revenir sur le courage et l'abnégation des soldats soviétiques lors de la Guerre patriotique contre les nazis, représentatifs de l'ennemi dans le roman national russe, comme dans le film *Les soldats* d'Alexandre Ivanov (1956) ou encore *La bataille de Stalingrad* (1949) de Vladimir Petrov.

En parallèle, des « syndicats créatifs » propre à chaque forme artistique se sont créés ayant pour objectif d'aider le Parti communiste à contrôler la communauté artistique et organiser leurs activités professionnelles.

[En 1990](#), avec l'avènement de la Fédération de Russie, une nouvelle politique culturelle émerge. Cette nouvelle politique vise à protéger la liberté d'expression, l'héritage culturel et le réseau des institutions culturelles d'État. Ces objectifs se retrouvent dans le [Programme fédéral](#) pour le développement et la préservation de la culture et des arts de 1993-1995. D'autre part, c'est notamment le président de la Russie, en tant que chef d'Etat, qui nomme le ministre fédéral de la culture et formule les orientations et priorités. Plus largement, le président définit la politique étrangère incluant, entre autres, les coopérations culturelles.

² Le soft power, ou « puissance douce », représente les critères non coercitifs de la puissance, généralement d'un État, et en particulier parmi ces critères l'influence culturelle.

Plus tard, en 2014, [les autorités gouvernementales](#) ont souhaité élaborer une nouvelle politique culturelle étatique. Le rapport rédigé par le ministère de la culture proposait plusieurs orientations, notamment celle de «protéger l'identité de la civilisation russe et ses valeurs spécifiques». Supprimé par la suite, ce rapport présentait la culture comme un instrument dans lequel il importait de s'engager au même titre que d'autres secteurs d'activités.

En 2016, [un nouveau document paraît](#) visant à «renforcer les positions de la Fédération de Russie en tant qu'un des centres influents du monde moderne». Il y est évoqué la mise en œuvre de la stratégie culturelle de la Fédération de Russie jusqu'en 2030.

Le [31 mars 2023](#), le président Vladimir Poutine a signé un décret de «renforcement des valeurs traditionnelles, spirituelles et morales russes», accordant aux représentants de l'Etat des moyens pour bloquer les influences occidentales dans le secteur de l'art et de la culture. Il est dès lors possible pour les fonctionnaires de l'État de sanctionner ceux qui manifestent une quelconque forme de désaccord avec le gouvernement. Par exemple, il est possible d'être congédié de son emploi lorsque l'on défend une position critique sur la guerre en Ukraine.

Plus récemment, en juillet 2025, [le Kremlin](#) met en place la réinstauration [d'un organe chargé](#) de décider de ce qui est publiable ou non. À partir de janvier 2026, les distributeurs de films devront obtenir du ministère de la Culture un label selon lequel les œuvres qu'ils s'approprient à diffuser sont conformes aux «valeurs spirituelles et morales traditionnelles russes». [Une autre loi](#) prévoit des amendes pour les internautes recherchant des «contenus extrémistes».

Dans [le cadre de la guerre en Ukraine](#), la Russie instrumentalise la culture pour légitimer son engagement militaire. [Les productions culturelles](#) récentes diffusent une propagande guerrière associée aux valeurs traditionnelles. En septembre 2025, le festival national de théâtre d'Irkoutsk met en scène, dans chaque grande ville russe, des pièces « patriotiques » glorifiant l'armée, comme *Call Sign Silence* à Moscou. Le cinéma et les séries participent au même récit, notamment la série *20/22*, tandis que plusieurs figures majeures du monde culturel russe, telles que Vladimir Mashkov ou Mikhaïl Piotrovski, affichent publiquement leur soutien à « l'opération militaire spéciale ».

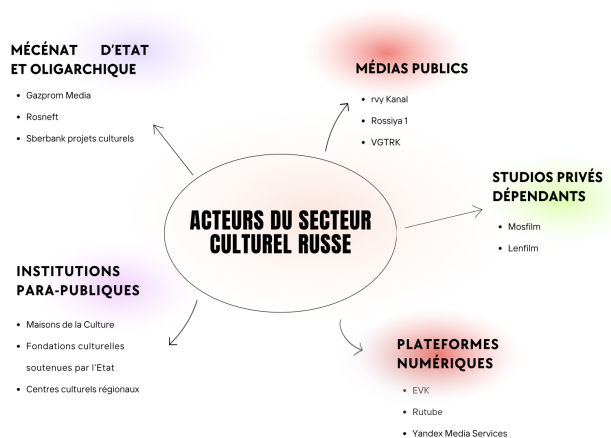
Selon [Evgeniya Pyatovskaya](#) (doctorante en communication à l'université de la Floride du Sud), le lien entre le contrôle culturel et la guerre en Ukraine est inévitable. Le Kremlin cherche à justifier son droit d'agression auprès de sa population afin d'obtenir son soutien, en affirmant que les deux peuples qui s'affrontent se ressemblent, partageant la même langue et des références culturelles similaires. Pour le peuple russe, cette position a pour objectif de présenter la guerre comme juste et qu'elle cherche seulement à protéger l'Ukraine notamment contre l'influence occidentale.

Ainsi, l'État russe, en contrôlant les films, médias et productions artistiques, cherche à légitimer la guerre aux yeux de sa population, à normaliser l'agression militaire en l'inscrivant dans une trame historique valorisante et à associer les valeurs traditionnelles et familiales au projet politique du Kremlin.

1.2 Politiques publiques, financements et degré d'indépendance des acteurs culturels

L'État russe intervient fortement dans le secteur culturel, surtout par le financement public. Les subventions servent à soutenir le cinéma, les séries, le théâtre et les grands événements culturels. Les documents du ministère de la Culture montrent que ces aides vont en priorité à des productions qui mettent en avant le patriotisme, [l'histoire nationale ou l'armée](#). Beaucoup de films financés traitent de [la Seconde Guerre mondiale ou de thèmes militaires](#). À l'inverse, les projets jugés critiques ou sensibles reçoivent peu de soutien. Cette façon de répartir l'argent influence directement ce qui est produit, car la majorité des studios dépendent de ces financements pour continuer à travailler.

Titre 1 : Carte des acteurs du secteur culturel russe



Ce système repose sur un ensemble d'acteurs liés, de près ou de loin, à l'État. Les médias publics comme *Pervy Kanal*, *Rossiya 1* et le groupe *VGTRK* occupent une place centrale et diffusent des contenus proches du discours officiel. Il existe des studios privés, comme *Mosfilm* ou *Lenfilm*, mais celles-ci restent très dépendantes des aides publiques. Les plateformes numériques prennent aussi une place importante dans la diffusion culturelle. *VK* et *Rutube* appliquent les règles fixées par [Roskomnadzor](#),

notamment en matière de modération et de suppression de contenus. Des institutions para-publiques organisent également des festivals, des expositions et des événements culturels financés par l'État.

À ce dispositif s'ajoute le rôle des grandes entreprises publiques. *Gazprom*, leader pétrolier, contrôle le groupe [Gazprom Media](#), qui possède des chaînes de télévision, des radios et des plateformes numériques très suivies en Russie. [Des analyses occidentales](#) soulignent que ces médias diffusent régulièrement des programmes mettant en avant le patriotisme et une image positive du pays. Le programme *Football for Friendship*, soutenu par *Gazprom* et présenté comme éducatif, participe aussi à la diffusion de cette image à l'étranger. *Rosneft*, une entreprise pétrolière similaire à *Gazprom*, finance de son côté des documentaires et des projets culturels liés à l'industrie et à la puissance nationale. Ces entreprises contribuent ainsi à renforcer le discours porté par l'État dans le domaine culturel.

Dans ce contexte, la liberté des acteurs culturels reste limitée. Les médias publics suivent les orientations du gouvernement. Les grands studios comme *Mosfilm* évitent les sujets politiques ou liés à la guerre afin de ne pas perdre leurs financements et s'inscrivent dans un cadre compatible avec le discours officiel de l'État Russe, [ce qui conduit de nombreux acteurs culturels à s'autocensurer](#). Les plateformes numériques appliquent strictement les règles imposées par l'État et retirent les contenus jugés sensibles. Quelques espaces plus libres subsistent, notamment dans la musique indépendante ou certains théâtres, mais ils évoluent dans un environnement fortement contraint. Les lois sur les agents étrangers et les contrôles administratifs réduisent les possibilités d'expression. Beaucoup

d'artistes critiques choisissent [l'exil](#) pour continuer à travailler, tandis que ceux qui restent adaptent leurs productions pour éviter des sanctions.

La culture est un outil de pouvoir. En Russie, celle-ci peut être utilisée à des fins politiques, pour la transmission de certaines idéologies et valeurs, ou encore afin de redéfinir l'Histoire. Cette instrumentalisation culturelle impacte différentes industries telles que la télévision, les séries TV, les dessins animés, les talk-shows, les concerts, les spectacles ou encore les ballets.

1.3 Instrumentalisation politique des arts et du divertissement

Cette instrumentalisation se manifeste d'abord très clairement dans le paysage télévisuel russe. Les grandes chaînes fédérales ([Rossiya 1](#), [Perviy kanal](#), [NTV](#)) diffusent des contenus de propagande (*Veyma Pokazhet* ou *60 Minut*). Ces chaînes se trouvent ainsi mêlées à un discours pro-régime reflétant les idées du Kremlin. Selon [Reporters Sans Frontières](#), environ deux tiers de la population russe suivrait les actualités à la télévision. Par déduction, l'instrumentalisation de ces chaînes par le gouvernement aurait un impact fort dans le conditionnement des individus de la société.

A travers une enquête via des médias occidentaux, et plus précisément une [enquête](#) de la BBC, nous pouvons observer que certains talk-shows télévisés seraient contrôlés par l'État russe afin de transmettre des idées anti-européennes : *Vremya Pokazhet*, *60 Minut*, *Voskresny Vecher s Vladimirom Solovyovym*, *Mesto Vstrechi* ou encore *Pravo Golosa*. L'analyse de la BBC dévoile que ces shows reprennent différentes thématiques, notamment l'Ukraine comme un « État failli », Poutine comme un « grand leader » ou encore « l'Union européenne en proie au déclin moral et à une hostilité malavisée envers la Russie ». Les sujets abordés nourrissent un sentiment de peur face aux hostilités mondiales dirigées contre la nation. En parallèle, ils réaffirment l'idée d'une « grande Russie », présentée comme restant forte grâce aux lacunes des Occidentaux et au leadership de Vladimir Poutine.

Une analyse des présentateurs de télévision met en avant que ces personnalités semblent être soutenues par le gouvernement :

- Vladimir Solovyov (Russian TV, *Solovyov*) : proche de Poutine, hostile à l'opposition (Alexeï Navalny) et à l'Ukraine et a été qualifié de « [propagandiste le plus énergique du Kremlin](#) » selon le département d'Etat américain ;
- Olga Skabeyeva (Rossiya 1, 60 minutes) : connue pour ses reportages contre l'opposition et est présentée comme une « [propagandiste de la télévision d'Etat Russe](#) » ;
- Yevgeny Popov (Rossiya 1) : est présenté comme « [un soldat absolu du parti et du gouvernement, qui exécute de manière rigide les ordres venant d'en haut](#) » selon *The New Times*.

Au-delà de la télévision, le cinéma constitue un autre vecteur important de propagande. Le film *Le Témoin*, présenté le 17 août 2023 comme le premier film russe sur le conflit russo-ukrainien (selon [TF1 Info](#)) met en scène un violoniste belge témoin de « [crimes inhumains](#) » commis par des Ukrainiens, en accumulant les références nazies (lecture de *Mein Kampf*, [T-shirt à l'effigie d'Hitler](#)). L'une des répliques est très controversée et critiquée : un jeune garçon demande : « Kiev... c'est où ? »

L'Ukraine, c'est la Russie ? ». Il propose ainsi une narration de la guerre destinée à rendre certains passages d'horreur plus acceptables et certaines décisions de guerre plus facilement justifiables.

Défini comme un film de propagande par plusieurs médias occidentaux ([TF1 Info](#), [The Guardian](#), [Euronews](#)), il est présenté par une partie de la presse russe comme un film « [disant la vérité](#) » sur la guerre. Pensé comme un grand film patriotique, sa sortie a eu un impact négligeable (échec commercial, salles vides). Cependant, le film a tout de même été sélectionné pour deux festivals : « La guerre dans le cinéma russe contemporain » et « L'Ukraine dans les films de Kinoglaz » et à même été projeté en Italie.

Cette logique se retrouve également dans l'industrie musicale contemporaine. Certains artistes pro-régime portent des thématiques pro-guerre, anti-occidentales ou fortement patriotiques, visibles dans leurs paroles, leurs clips, leurs interviews ou leur participation à des événements officiels. Leur visibilité médiatique les place ainsi au centre de la culture dominante.

Afin de mesurer ce phénomène, nous avons mené une étude. Pour cette analyse, nous avons étudié les 10 artistes les plus écoutés dans le [Top 50 Spotify Russie](#) en 2025 : Sabi, Mia Boyka, Wagner, V \$ X V Prince, Bollo, Ebert, Icegertgert, Sky Rae, Elman, Trida. Pour chacun, nous avons examiné une partie de leurs textes, leurs prises de position publiques et leur participation éventuelle à des événements officiels, afin de les classer en trois catégories : pro-régime, neutre ou critique / distant. Sur les 10 artistes, 2 ont été classés comme pro-régime, 7 comme neutres et 1 comme critique ou distant. Autrement dit, la majorité du classement est occupée par des artistes dont le positionnement public reste non-contradictoire avec le discours officiel (absence de condamnation explicite, neutralité ou ambiguïté). On constate par ailleurs une quasi-absence d'artistes ouvertement opposés à la guerre ou au pouvoir, ce qui suggère au minimum un phénomène d'auto-censure, de prudence, ou de sélection de visibilité dans l'écosystème musical grand public.

D'autres institutions culturelles, comme l'Église orthodoxe, jouent un rôle de relais dans ce dispositif de propagande. Elles offrent au pouvoir un socle symbolique et moral, associé à l'histoire de la Russie et aux « valeurs traditionnelles » opposées à un Occident jugé décadent, et permettent de présenter certaines décisions politiques et militaires comme la défense naturelle de la foi et de la patrie. Cette culture religieuse irrigue la culture nationale à travers films, cérémonies et commémorations. Par exemple, en mars 2022, lors d'un sermon à la cathédrale du Christ-Sauveur, [le patriarche Kirill](#) décrit la guerre en Ukraine comme une « bataille métaphysique » contre le mal et une lutte pour la morale orthodoxe, fournissant une justification explicitement religieuse à l'invasion.

Ainsi, la mobilisation de la culture et de l'orthodoxie à l'intérieur du territoire russe participe à la construction d'un récit national légitimant l'action politique et militaire du pouvoir. Cette instrumentalisation interne constitue le socle idéologique sur lequel s'appuient ensuite les stratégies de diffusion culturelle à l'international.

2. Acteurs et dispositifs de diffusion externe de la culture russe

2.1 La stratégie de diffusion culturelle au sein de l'étranger proche

L'« étranger proche » de la Russie, qui regroupe les États issus de l'ex-URSS, constitue la priorité géographique de la diplomatie culturelle russe. Cet espace est perçu par Moscou comme une zone de continuité historique et civilisationnelle, au sein de laquelle la culture russe joue un rôle central pour maintenir l'influence politique et symbolique de la Russie. La diffusion culturelle cible d'abord les populations russophones, nombreuses dans des pays comme l'Ukraine, la Biélorussie, le Kazakhstan ou les États baltes, mais aussi les élites locales formées à l'époque soviétique.

La langue russe est le principal vecteur de cette stratégie. Elle est promue comme langue de communication régionale, d'enseignement et de production culturelle. Cette politique s'inscrit dans le concept idéologique du *Russkiy mir* (« monde russe »), qui affirme l'existence d'un espace culturel russe dépassant les frontières de la Fédération de Russie. Moscou soutient les écoles russophones, les universités partenaires, ainsi que les centres culturels russes, qui diffusent une vision valorisée de l'histoire et de la culture russes. Fondée en 1993, l'Université slave russo-kirghize de Bichkek est un exemple emblématique de la stratégie russe de diffusion culturelle et linguistique dans l'étranger proche. Située au Kirghizistan, État issu de l'ex-URSS, cette université est cofinancée par la Russie et le Kirghizistan. L'enseignement y est majoritairement dispensé en langue russe, notamment dans les domaines des sciences humaines, du droit, des relations internationales et de la culture.

L'université suit des programmes académiques alignés sur les standards russes. Les contenus d'histoire, de littérature et de sciences sociales valorisent une lecture commune de l'héritage soviétique et du rôle historique de la Russie dans la région. Par ailleurs, cette institution forme une partie des élites administratives et culturelles kirghizes, contribuant ainsi à maintenir l'influence culturelle russe sur le long terme et à garantir un soutien politique dans le contexte de la guerre contre l'Ukraine.

Cette politique de diffusion culturelle ne se limite pas aux pays de l'ex-URSS, elle s'étend au niveau international.

2.2 Une diplomatie culturelle institutionnalisée à l'international

La diffusion de la culture russe à l'étranger repose en premier lieu sur un ensemble d'institutions culturelles et éducatives conçues pour promouvoir la langue, l'art et le patrimoine russe dans une logique de diplomatie publique. Ces structures s'inscrivent dans une stratégie étatique visant à renforcer la visibilité internationale de la Russie et à façonner des perceptions favorables à son identité culturelle.

Parmi les principaux acteurs de cette diplomatie culturelle (Annexe 1) figure la [Fondation Russkiy Mir](#), ou « Monde russe », créée en 2007 par décret présidentiel et soutenue par le gouvernement fédéral russe, notamment par le [ministère des Affaires étrangères](#) et le ministère de l'Éducation et des Sciences. Présente dans plus de soixante-dix pays, dont les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne ou Cuba, la fondation a pour objectif officiel de promouvoir la langue russe, de soutenir les communautés russophones et de favoriser les échanges culturels et intellectuels. Ses

activités incluent le financement d'associations, de médias, de centres éducatifs et scientifiques liés au monde russophone, ainsi que l'organisation de conférences et de programmes d'expertise internationale. Toutefois, cette institution a fait l'objet de critiques, notamment de la part de l'Union européenne, qui l'a qualifiée d'outil de propagande [pro-russe et anti-ukrainienne](#) dans le contexte de la guerre en Ukraine.

Aux côtés de la Fondation *Russkiy Mir*, [Rossotrudnichestvo](#), l'Agence fédérale pour la coopération internationale humanitaire et les relations avec les russes vivant à l'étranger, occupe une place centrale. Créée en [2008](#) et placée sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, cette agence hérite en partie des réseaux culturels établis par l'URSS. Elle supervise les Centres russes pour la science et la culture, présents dans plus de [quatre-vingts pays](#), dont la mission consiste à promouvoir l'apprentissage de la langue russe.

La répartition géographique de ces centres reflète les priorités régionales de la politique étrangère russe. En Europe, où le réseau institutionnel est historiquement dense, l'image de la diplomatie culturelle russe s'est fortement dégradée depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine, entraînant des fermetures de centres, des restrictions d'activités et des sanctions, notamment à l'encontre de *Rossotrudnichestvo*. À l'inverse, [en Afrique](#) et au Moyen-Orient, la Russie a intensifié son implantation culturelle. De nouvelles Maisons russes ont vu le jour, en particulier en Afrique subsaharienne, dans des pays comme le Mali, Madagascar ou la [Sierra Leone](#). Ces implantations s'inscrivent dans des partenariats culturels et éducatifs qui visent à renforcer la coopération bilatérale et à promouvoir un narratif alternatif à celui des anciennes [puissances coloniales](#).

En Amérique latine, la présence institutionnelle russe s'est également renforcée depuis les années 2010 à travers l'ouverture de centres de *Rossotrudnichestvo* et de la Fondation *Russkiy Mir*, ainsi que par le développement de dispositifs culturels au sein des ambassades, notamment en Argentine, [au Pérou ou au Chili](#). Dans le contexte de la guerre, cette implantation contribue à l'ancrage d'une symbolique russe, en favorisant la diffusion de récits alternatifs à ceux portés par les puissances occidentales. La promotion de la langue et de la culture russes dans les milieux universitaires et artistiques participe ainsi à la construction d'une image de la Russie comme acteur culturel légitime et historique.

Au-delà des dispositifs institutionnels formels, la diaspora russe constitue également un levier stratégique de projection culturelle à l'étranger. Présente sur l'ensemble des continents, elle joue un rôle de relais informel à travers un réseau dense d'associations culturelles, d'écoles russophones, [d'églises orthodoxes](#) et d'initiatives artistiques et intellectuelles. Dans le cadre de la guerre, ces structures participent au maintien d'un espace de sociabilité et de discours favorable à la Russie. Elles contribuent ainsi à préserver une continuité culturelle et identitaire, à mobiliser des soutiens et à inscrire l'action russe dans une profondeur historique et civilisationnelle opposée à la lecture strictement sécuritaire du conflit. Dans cette perspective, la diaspora s'intègre à un réseau diplomatique du soft power russe, aux côtés des diplomates et des services culturels des ambassades, des fondations publiques, des agences gouvernementales, mais aussi des médias d'État à vocation internationale.

2.3 Médias et coopérations internationales

Les médias constituent un pilier central de la stratégie russe de diffusion culturelle et d'influence à l'étranger. Parmi eux, *Russia Today* et *Sputnik*, créés respectivement en 2005 et 2014, sont financés par l'État russe et s'inscrivent explicitement dans une logique de communication internationale. Leur mission officielle consiste à proposer une alternative aux médias occidentaux dominants, en valorisant des points de vue présentés comme marginalisés dans l'espace médiatique global. Depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine en 2022, ces médias ont fait l'objet de sanctions et d'interdictions de diffusion dans l'Union européenne, en Amérique du Nord et dans plusieurs pays alliés de l'Occident. Ainsi, privés d'accès à certains marchés, les médias russes ont opéré un redéploiement vers l'Afrique, l'Amérique latine et certaines régions d'Asie, où les cadres réglementaires sont plus permissifs et où les discours critiques envers l'Occident rencontrent parfois une audience plus réceptive.

En Afrique, RT et Sputnik développent des contenus en français, en anglais, en arabe et parfois en langues locales, en mettant en avant des narratifs anti-impérialistes et anti-coloniaux. Ils présentent la Russie comme un partenaire alternatif aux anciennes puissances coloniales, valorisant la coopération culturelle, éducative et sécuritaire. En Amérique latine, ces médias s'appuient sur des traditions critiques vis-à-vis des États-Unis et mobilisent un imaginaire de souveraineté nationale, contribuant à installer la Russie comme un acteur culturel et idéologique alternatif dans la région.

Au-delà de la production de contenus, RT et Sputnik nouent des partenariats avec des médias locaux, participent à la formation de journalistes et collaborent avec des plateformes numériques, ce qui facilite leur insertion dans les écosystèmes médiatiques nationaux. Ils interagissent également avec les ambassades, les centres culturels, les fondations publiques et les réseaux diasporiques, les communautés russophones à l'étranger constituant à la fois un public cible et un relais de diffusion sur les réseaux sociaux.

Outre la collaboration avec des médias locaux, la Russie et ses écosystèmes culturels nouent des partenariats avec de nombreux pays pour co-organiser des événements. Depuis 2014, puis en 2022, une grande partie des coopérations culturelles avec l'Europe et les États-Unis ont été rompues ou suspendues. En réaction, la Russie a engagé un redéploiement ciblé de ses partenariats culturels vers des États non-alignés, moins hostiles, ou disposant de fortes communautés russophones.

Cette stratégie repose principalement sur la co-organisation de festivals et d'événements culturels. Dans l'espace post-soviétique, la Russie soutient ou initie des festivals de cinéma, de musique et de théâtre en Arménie, au Kazakhstan, au Kirghizistan ou au Tadjikistan, notamment à travers des événements comme le Festival du cinéma russe à Erevan, le Festival Eurasian Film Festival au Kazakhstan ou encore des semaines culturelles russes organisées sous l'égide de *Rossotrudnichestvo*, mettant en avant une histoire et un héritage culturels communs.

Au Moyen-Orient, en Afrique et en Amérique latine, la Russie développe des partenariats culturels événementiels à travers des festivals de cinéma, des tournées musicales et des semaines culturelles russes. Des manifestations telles que les *Russian Seasons*, organisées en Égypte, en Inde ou en Iran, la participation russe au Festival international du film du Caire, au Fajr International Film

Festival à Téhéran ou à des festivals en Afrique de l'Ouest et en Amérique latine illustrent la volonté russe de s'implanter durablement sur de nouvelles scènes culturelles

3. Culture d'opposition : exil et scènes alternatives en Russie

3.1 Médias et lieux culturels d'opposition en Russie

La culture d'opposition en Russie a une longue histoire, souvent en tension avec le pouvoir en place, qu'il soit impérial, soviétique ou, plus récemment, autoritaire sous Vladimir Poutine. Depuis 2014 et l'annexion de la Crimée, la répression des voix dissidentes s'est intensifiée, rendant l'expression artistique libre de plus en plus difficile à maintenir à l'intérieur du pays.

Cette dynamique a profondément transformé la nature même de la contestation culturelle. De ce fait, elle ne s'exprime plus seulement dans des œuvres ouvertement politiques, mais aussi à travers des formes symboliques, codées ou expérimentales, capables d'échapper temporairement au contrôle étatique. Sans constituer un contre-pouvoir direct, ces pratiques artistiques exploitent néanmoins des lignes de fracture sociales, générationnelles et identitaires préexistantes, en mettant en tension le récit officiel et les expériences vécues. [La diaspora](#) artistique russe joue désormais un rôle central dans la préservation et la diffusion de cette culture d'opposition, en utilisant les festivals internationaux, les médias indépendants et les plateformes numériques comme nouveaux espaces d'expression. Par ailleurs, l'exil des opposants à la ligne politique officielle, souvent contraint, engendre un sentiment de déracinement et de fracture identitaire qui imprègne les productions artistiques contemporaines. Ainsi, la culture d'opposition russe, bien que marginalisée sur le territoire national, continue d'exister sous des formes renouvelées, témoignant à la fois de la résilience des créateurs et de la persistance d'un conflit profond entre pouvoir politique et liberté artistique.

Les lieux culturels, tels que les théâtres et les galeries d'art, ont également été des points de rencontre pour les voix dissidentes. Ces espaces ont été contraints de réduire leur champ d'action sous la pression de l'État, ou même d'être fermés. Un exemple marquant de répression culturelle en Russie a été la [fermeture du Gogol Center à Moscou en 2022](#), centre théâtral avant-gardiste dirigé par Kirill Serebrennikov, que les autorités ont fermé et renommé après qu'il eut présenté des œuvres perçues comme critiques, notamment contre la guerre en Ukraine.

3.2 Répression législative et censure / autocensure

La législation en Russie a évolué au fil des années pour renforcer l'emprise du Kremlin sur la culture. L'une des lois les plus significatives est [la loi de 2012](#) sur les « agents de l'étranger », qui oblige les organisations, y compris les médias, à s'inscrire eux-mêmes dans le registre des « agents étrangers », sous peine de lourdes sanctions. Cela a eu un effet direct sur les institutions culturelles qui soutiennent des projets indépendants ou critiques du gouvernement. En réponse à ces lois, de nombreux artistes et institutions ont choisi l'autocensure, se conformant à des lignes de conduite rigides pour éviter l'emprisonnement, les amendes ou les pressions politiques.

Un exemple frappant de cette pression se trouve dans le cinéma russe. Des films comme *Léviathan* d'[Andreï Zviaguintsev](#) ont été largement projetés à l'étranger, mais leur diffusion en Russie a été modifiée ou retardée en raison de dialogues jugés inappropriés et de critiques implicites envers la corruption et l'injustice sociale. De fait, les œuvres abordant des sujets sensibles, sont parfois exclues des circuits traditionnels russes, ou subissent des modifications pour obtenir l'autorisation de diffusion.

3.3 Annulations de spectacles et films non conformes à la ligne politique officielle

Un autre aspect de la répression culturelle en Russie est l'annulation ou la suspension de spectacles et de films jugés non conformes par rapport à la ligne politique officielle.

Après l'annexion de la Crimée en 2014, la situation culturelle en Russie s'est sensiblement durcie. Les autorités ont intensifié le contrôle sur les œuvres traitant de la guerre en Ukraine ou de critiques du pouvoir, cherchant à limiter la circulation de messages jugés contraires à la ligne officielle. Cette pression s'est accentuée depuis le début de l'« [opération militaire spéciale](#) » en 2022, avec des productions théâtrales et cinématographiques retirées des répertoires ou censurées de fait.

Par exemple, le film *Fairytale* (*Skazka*) d'Alexander Sokurov, prévu pour être projeté dans un festival à Moscou, a vu sa licence de projection refusée par le ministère de la Culture, ce qui a bloqué sa diffusion en Russie tandis qu'il a été montré à l'international.

Conclusion

Cette analyse met en évidence le rôle central des arts et du divertissement dans la stratégie politique et militaire de l'État. En contexte de guerre, le cinéma, la télévision, la musique et les grands événements culturels, soutenus par le financement public et encadrés par des mécanismes de contrôle, diffusent des récits valorisant l'histoire, le patriotisme et le sacrifice. Ces productions culturelles deviennent ainsi des instruments de mobilisation, de cohésion sociale et de légitimation du pouvoir, aussi bien sur le plan interne qu'à l'extérieur du pays.

Sur le plan interne, ce système s'appuie sur une forte dépendance financière et réglementaire des médias, des studios et des plateformes numériques. Cette organisation limite les marges de liberté artistique, favorise l'autocensure et pousse une partie des créateurs critiques vers l'exil. La culture d'opposition subsiste, mais elle se développe de plus en plus en dehors du territoire national, ce qui affaiblit sa visibilité et son impact interne.

À l'international, la diffusion culturelle s'appuie sur des institutions dédiées, des réseaux diasporiques et des médias internationaux. Si cette influence recule dans certains espaces, elle se redéploie vers d'autres régions, où les discours valorisant l'histoire, les traditions et les valeurs conservatrices trouvent un écho plus favorable. Cette stratégie vise autant à renforcer l'image extérieure qu'à consolider un sentiment d'unité et de continuité.

Cependant, cette mobilisation culturelle ne peut être comprise isolément. Elle s'inscrit dans un cadre plus large, marqué par des fragilités internes durables qui pèsent sur la société, la cohésion nationale et la capacité de projection à long terme. Parmi ces enjeux, les dynamiques démographiques occupent une place centrale et constituent un facteur clé pour comprendre les choix politiques et stratégiques du pays dans les années à venir.

Bibliographie

Introduction

Benjamin QUÉNELLE, *La guerre en Ukraine vue par les Russes : 10 points et 25 graphiques sur un sondage inédit*, Le Grand Continent, juillet 2024. Disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2024/07/25/la-guerre-en-ukraine-vue-par-les-russes-10-points-et-25-graphiques-sur-un-sondage-inedit/>

Marlène LARUELLE, *L'idéologie comme instrument du soft power russe*, *Revue Hérote*, 2017. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-herodote-2017-3-page-23?lang=fr>

Maxime AUDINET, *Quel soft power pour la Russie ?*, *Institut Français des Relations Internationales*, Septembre 2017. Disponible sur : https://www.ifri.org/siites/default/files/migrated_files/documents/atoms/files/gdd40_m-audinet.pdf

Geoconfluences, *Glossaire, étranger proche de la Russie et Communauté des Etats Indépendants, 2007*, dernière modification 2024. Disponible ici : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/etranger-proche-et-cei>

Geoconfluences, *Glossaire, soft power, puissance douce 2018*, dernière modification 2025. Disponible ici : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/etranger-proche-et-cei>

Larousse, *Culture, nom f, définition*. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072#:~:text=Ensemble%20des%20ph%C3%A9nom%C3%A8nes%20mat%C3%A9riels%20et,autre%20nation%20%3A%20La%20culture%20occidentale.&text=4.,5.>

I. Stratégie politico-culturelle de la Russie interne

1.1 Des objectifs politico-culturels au service de la puissance russe

Alain BOGE, «*Cinéma et propagande : la guerre froide*», *Revue Conflits*, 2 août 2024. Disponible sur : <https://www.revueconflits.com/cinema-et-propagande-la-guerre-froide/>

Amandine DUSOULIER, «*La culture au service de la politique d'influence russe*», *Observatoire Pharos*, 11 septembre 2020. Disponible sur : <https://www.observatoirepharos.com/pays/russie/la-culture-au-service-de-la-politique-dinfluence-russe/>

Driss REJICHI, «*Les «Maisons russes : bras armé du soft power de Poutine en Afrique*», *Afrique XXI*, 13 janvier 2025. Disponible sur : <https://afriquexxi.info/Les-Maisons-russes-bras-arme-du-soft-power-de-Poutine-en-Afrique>

David LACOMBE, «*Une synthèse de la culture stratégique russe : ce qu'il faut savoir pour comprendre leurs raisonnements stratégiques*, Canadian Forces College (CFC)”, Papers, 2021. Disponible sur : <https://www.cfc.forces.gc.ca/259/290/402/286/lacombe.pdf>

Ekaterina SAFONOVA, «*Management interculturel : influence de la mentalité russe sur le management des entreprises et des organisations internationales*», Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2013. Disponible sur : https://theses.hal.science/tel-01057886/file/Safonova_Ekaterina_2013_ED519.pdf

Franck JOHANNES, *La CPI saisie pour mettre fin au pillage des musées ukrainiens par la Russie*, *Le Monde*, juillet 2025. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/07/11/la-cpi-saisie-pour-mettre-fin-au-pillage-des-musees-ukrainiens-par-la-russie_6620619_3210.html

Laurence HABAY, «*En Russie, le pouvoir reprend en main la culture au nom du patriotisme*, *Courrier international*», février 2023. Disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/musees-en-russie-le-pouvoir-reprend-en-main-la-culture-au-nom-du-patriotisme>

Marlène LARUELLE, «*Soft power russe : sources, cibles et canaux d'influence*», Institut Français des Relations Internationales (IFRI), 2021. Disponible sur : https://www.ifri.org/sites/default/files/migrated_files/documents/atoms/files/laruelle_soft_power_russe_2021.pdf

Valeri KRYLOV, *Culture et gestion en Russie : entre l'efficacité et l'incertitude*, Presses de l'Université Laval & Télé-université (UQAM), 2008. Disponible sur : https://adm3012-plongees.telug.ca/telugDownload.php?file=2016/09/chapV_13.pdf

Pavel BAEV, «*Mutations, ambitions et limites de la culture stratégique russe contemporaine*», Institut français des relations internationales, juin 2020. Disponible sur : https://www.ifri.org/sites/default/files/migrated_files/documents/atoms/files/rnv118_fr_baev_culture_strategique_2020_complet.pdf

«*Guerre en Ukraine : pourquoi la culture russe doit nous inspirer*, *Courrier international*», article repris de *La Lettura*, avril 2022. Disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/guerre-en-ukraine-pourquoi-la-culture-russe-doit-nous-inspirer>

1.2 Politiques publiques, financements et degré d'indépendance des acteurs culturels

Politique culturelle et événements du Ministère de la Culture. Government of the Russian Federation, s.d. Disponible sur : <http://government.ru/en/department/27/events/>

« Kremlin says wartime censorship is justified », Reuters, 11 juillet 2025. Disponible sur : <https://www.reuters.com/business/media-telecom/kremlin-says-wartime-censorship-is-justified-2025-07-11/>

Profil pays et situation de la liberté des médias. Reporters Sans Frontières, s.d. Disponible sur : <https://rsf.org/fr/pays/russie>

The Barents Observer. « How Russia's state companies shape the media landscape », The Moscow Times, 3 juillet 2019. Disponible sur : <https://www.themoscowtimes.com/2019/07/03/how-russias-state-companies-shape-the-media-landscape-a66285>

Analyses et suivis des médias russes et des politiques de communication de l'État. BBC Monitoring, s.d. Disponible sur : <https://monitoring.bbc.co.uk/>

Paula Erizanu. « Even among artists in exile, the myth of Russian cultural supremacy lives on », The Guardian, 11 novembre 2024. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/culture/2024/nov/11/even-among-artists-in-exile-the-myth-of-russian-cultural-supremacy-lives-on>

1.3 Instrumentalisation politique des arts et du divertissement

Christophe DELOIRE, Reporters Without Borders (RSF). « French regulator orders Eutelsat to stop carrying three Russian propaganda TV channels». 14 décembre 2022. Disponible sur : https://rsf.org/en/french-regulator-orders-eutelsat-stop-carrying-three-russian-propaganda-tv-channels_rsf.org

Dasha LITVINOVA. « The Ukraine war, propaganda-style, is coming to Russian movie screens. Will people watch? » sur AP News. 28 août 2023. Disponible sur : <https://apnews.com/article/russia-movies-propaganda-feature-film-16fa6ec7ac56641dd1b346d2b22e3e9b> AP News+1

Giulia CARBONARO. « Italie : un film de propagande russe projeté malgré les réactions négatives dans le pays » sur Euronews. 10 janvier 2024. Disponible sur : https://fr.euronews.com/culture/2024/01/10/italie-un-film-de-propagande-russe-projete-malgre-les-reactions-negatives-dans-le-pays_euronews+1

Noémie KOSKAS. « Guerre en Ukraine : le premier film de propagande russe sur le conflit fait un flop au cinéma » sur TF1 Info. Publié le 2 septembre 2023 (mis à jour le 3 septembre 2023). Disponible sur : <https://www.tf1info.fr/international/guerre-en-ukraine-russie-le-temoin-le-premier-film-de-propagande-russe-sur-le-conflit-fait-un-flop-au-cinema-2268430.html> TF1 INFO

Olga Robinson BBC Monitoring. « Analysis: Guide to Russian political talk shows ». 9 juillet 2018. Disponible sur : https://monitoring.bbc.co.uk/product/c1dpfrkx_monitoring.bbc.co.uk

Pjotr SAUER. « Kremlin's propaganda film about Ukraine war plays to empty cinemas » sur The Guardian. 2 septembre 2023. Disponible sur :

<https://www.theguardian.com/world/2023/sep/02/kremlins-propaganda-film-ukraine-war-plays-to>

[empty-cinemas The Guardian](#)

Reporters Without Borders (RSF). « *Russia* (page pays) ». Consulté le 17 décembre 2025. Disponible sur : <https://rsf.org/en/country/russia> [rsf.org](#)

Spotify. « *Top 50 – Russia* (playlist) ». (s. d.). Consulté le 17 décembre 2025. Disponible sur : <https://open.spotify.com/playlist/6qv7CRaZr9nJaamM8Xtrv6> [Spotify](#)

U.S. Department of State (Disarming Disinformation). « *Faces of Kremlin Propaganda: Vladimir Solovyov* ». 31 mars 2022. Disponible sur :

<https://2021-2025.state.gov/disarming-disinformation/faces-of-kremlin-propaganda/vladimir-solovyov/> [2021-2025.state.gov](#)

Wikipédia. « *Olga Skabeïeva* ». Consulté le 17 décembre 2025. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Olga_Skabe%C3%AFeva [Wikipédia](#)

Wikipédia. « *Russian Orthodox Church* ». Consulté le 17 décembre 2025. Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/Russian_Orthodox_Church [en.wikipedia.org](#)

II. Acteurs et dispositifs de diffusion externe de la culture russe

2.1 La stratégie de diffusion culturelle au sein de l'étranger proche

Thomas GOMART. Cairn.info. « *Revue Le Courrier des pays de l'Est* », 2006, n°3, p.4 . Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2006-3-page-4?lang=fr>

Laurent CHAMONTIN. Diploweb. « *Géopolitique de l'Étranger* ». 2024 Disponible sur : <https://www.diploweb.com/2-Geopolitique-de-l-Etranger.html>

IZ.ru. « *Russian lessons: Russia increasing its presence in countries of Eurasia* ». 2025 Disponible sur : <https://en.iz.ru/en/1857299/igor-karmazin/russian-lessons-russia-increasing-its-presence-countries-eurasia?>

KRSU. « *Kyrgyz-Russian Slavic University* ». Disponible sur : <https://www.krsu.edu.kg/>

Lucien JACQUES. Libération. « *L'étranger proche, partie de la patrie russe* ». 30 septembre 2020. Disponible sur : https://www.liberation.fr/planete/2020/09/30/-l-etranger-proche-partie-de-la-patrie-russe_1800965/

Yauheni Smirnou. Persée. « *Russe*, 2016, n°46(1), p.3117 ». Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_2016_num_46_1_3117

Top Universities. « *Kyrgyz Russian Slavic University* ». Disponible sur : <https://www.topuniversities.com/universities/kyrgyz-russian-slavic-university>

2.2 Une diplomatie culturelle institutionnalisée à l'international

Brian FONSECA, Vladimir ROUVINSKI, Army University Press. « *Russia in Latin America* ». Novembre-Décembre 2018. Disponible sur : <https://www.armyupress.army.mil/Journals/Military-Review/English-Edition-Archives/November-December-2018/Fonseca-Russia-Latam/>

CurieXplore. « Acteurs en Russie ». Disponible sur :

<https://curieXplore.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pays/RUS/acteurs/heHbm>

DG Trésor. « Gels d'avoirs – Registre 4896 ». Disponible sur : <https://gels-avoirs.dgtresor.gouv.fr/Gels/RegistreDetail?idRegistre=4896>

Ivan U.KLYSZCZ. EU vs Disinfo. « *La Rossotrudnichestvo en Afrique : propagande et soft power* ». Disponible sur : <https://euvsdisinfo.eu/fr/la-rossotrudnichestvo-en-afrique-propagande-et-soft-power/>

Orthodox Europe. « Histoire ROCOR ». Disponible sur : <https://orthodox-europe.org/french/histoire-rocor/>

Anne de TINGUY, Politique étrangère. « *Russian cultural diplomacy under Putin* ». 7 octobre 2024. Disponible sur : <https://politique-etrangere.com/2024/10/07/russian-cultural-diplomacy-under-putin/>

Russkiy Mir. « Tseli ». Disponible sur : <https://russkiymir.ru/languages/france/Tseli.htm>

Ibrahima DABO, the Conversation. « *Anatomie des principaux instruments du soft power de la Russie en Afrique* ». 2025 Disponible sur : <https://theconversation.com/anatomie-des-principaux-instruments-du-soft-power-de-la-russie-en-afrique-222805>

Nadiia KOVAL, Maryna IRYSOVA, Serhiy TYTIUK, Denys TERENSHCHENKO, UI.org.ua. « *Case study: Rossotrudnichestvo* ». Disponible sur : <https://ui.org.ua/wp-content/uploads/2022/09/case-study-rossotrudnichestvo-eng.pdf>

Valdaiclub. « *Non-governmental Russian houses in Africa* ». Disponible sur : <https://valdaiclub.com/a/highlights/non-governmental-russian-houses-in-africa/>

Jacek PLAZA, Warsaw Institute. « *Rossotrudnichestvo as a Russian tool of influence in the Czech Republic* ». Disponible sur : <https://warsawinstitute.org/rossotrudnichestvo-as-a-russian-tool-of-influence-in-the-czech-republic/>

2.3 Médias et coopérations internationales

Eleonora TAFURO AMBROSETTI, « *Charm & anti-westernism* »: Russia's soft power in Africa. ISPI. Disponible sur : <https://www.ispionline.it/en/publication/charm-anti-westernism-russias-soft-power-africa-34913>

Maxime AUDINET, « *Comment RT et Sputnik tissent la toile de Moscou à l'étranger* ». IFRI. Disponible sur : <https://www.ifri.org/fr/articles/comment-rt-et-sputnik-tissent-la-toile-de-moscou-letranger>

« *EU imposes sanctions on state-owned outlets RT/Russia Today and Sputnik's broadcasting in the EU* ». Conseil de l'Union européenne. 2 mars 2022. Disponible sur : <https://www.consilium.europa.eu/fr/press/press-releases/2022/03/02/eu-imposes-sanctions-on-state-owned-outlets-russia-today-and-sputnik-s-broadcasting-in-the-eu/>

Irina ANTONOVA, «Festival de théâtre d'Asie centrale : valeurs traditionnelles et/ou nouvelles formes». Critical Stages. Disponible sur : <https://www.critical-stages.org/27/festival-de-theatre-dasie-centrale-valeurs-traditionnelles-et-ou-nouvelles-formes/>

Maxime AUDINET, «France Inter – Zoom Zoom Zen». Émission du 27 mars 2024. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-mercredi-27-mars-2024-1092491>

Galina POLONSKAYA, «Le cinéma d'Asie centrale au cœur du Festival du Film de Tachkent 2023». Euronews Culture. 11 octobre 2023. Disponible sur : <https://fr.euronews.com/culture/2023/10/11/le-cinema-d-asie-centrale-au-coeur-du-festival-du-film-de-tachkent-2023>

Gulnara ZAKHAROVA, « Revue d'études comparatives Est-Ouest », 2022, n°2, p. 193. Cairn.info. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest-2022-2-page-193?lang=fr&tab=premieres-lignes>

«Rossotrudnichestvo and Russia's Cultural Diplomacy in Central Asia». SpecialEurasia. 31 mars 2025. Disponible sur : <https://www.specialeurasia.com/2025/03/31/rossotrudnichestvo-central-asia/>

Russian Seasons. Site officiel. Disponible sur : <https://russian-seasons.com>

Emma VAZEL, « The successful gamble of Russian soft power in Latin America ». Regard Est. 2023 Disponible sur : <https://regard-est.com/the-successful-gamble-of-russian-soft-power-in-latin-america>

«Vladimir Rouvinski en Amérique latine : la tactique de RT diffère légèrement des autres régions». Reporters sans frontières (RSF). 2024 Disponible sur : <https://rsf.org/fr/vladimir-rouvinski-en-am%C3%A9rique-latine-la-tactique-de-rt-diff%C3%A8re-l%C3%A9g%C3%A8rement-des-autres-r%C3%A9gions-du>

Anne DE TINGUY, Étude 277-278. Sciences Po – CERI. 2025 Disponible sur : https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/Etude_277-278.pdf

III. Culture d'opposition : exil et scène alternatives en russie

3.1 Médias et lieux culturels d'opposition en Russie

Marina LEPENKOVA, Sceneweb. «Face à la répression, le théâtre russe refuse de baisser le rideau» . 13 juin 2024. Disponible sur : <https://sceneweb.fr/face-a-la-repression-le-theatre-russe-refuse-de-baisser-le-rideau/>

Meduza. Actualités. Disponible sur : <https://meduza.io/>

Wikipédia. «Gogol Center» . Consulté en 2025. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gogol_Center

Laurence HABAY, «Pussy Riot : l'affaire punk qui mobilise l'intelligentsia», *Courrier International*, 2012 . Disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2012/06/29/pussy-riot-l-affaire-punk-qui-mobilise-l-intelligentsia>

[Russie : les médias russes en exil, au cœur de la résistance anti-Poutine](#)

Benjamin QUÉNELLE, « Russie : les médias russes en exil, au cœur de la résistance anti-Kremlin », *Le Monde*, 20 mars 2025. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/03/20/les-medias-russes-en-exil-bastion-de-la-resistance-anti-kremlin_6583851_3210.html

3.2 Répression législative et censure / autocensure

Maxim KRUPSKIY, «Discrimination à l'encontre des « agents étrangers » en Russie : dynamique d'une législation répressive», *La Revue des droits de l'homme*. Avril 2025. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/revdh/22542>

Agence France Presse, «Russie : le réalisateur Andreï Zviaguintsev dénonce la censure» , *La Presse*, 2016. Disponible sur : <https://www.lapresse.ca/cinema/nouvelles/201610/27/01-5034823-russie-le-realisateur-andrei-zviaguintsev-denonce-la-censure.php>

3.3 Annulations de spectacles et films non conformes à la ligne politique officielle

Anastasia SEDUKHINA, Sylvain TRONCHET, Radio France. «En Russie, l'art contemporain victime de la guerre en Ukraine et de la répression du pouvoir» . 17 décembre 2022. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reportage-de-la-redaction/en-russie-l-art-contemporain-victime-de-la-guerre-en-ukraine-et-de-la-repression-du-pouvoir-5277800>

Annexes :

Institution	Date de Création	Activités Principales	Lien avec l'État Russe
Rosstroudnitchestvo (Maisons Russes)	2010	Gestion des Maisons Russes (anciennes appellations : Centres Russes pour la Science et la Culture) dans 71 pays. Promotion de la langue et de la culture russes, échanges éducatifs et scientifiques, soutien aux compatriotes à l'étranger, organisation de festivals, conférences, etc.	Agence fédérale autonome sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie. Instrument clé de la "coopération humanitaire internationale" et du <i>soft power</i> russe.
Fondation Russkiy Mir	2007	Promotion de la langue russe comme patrimoine national. Soutien aux programmes d'enseignement du russe à l'étranger. Création de Centres Russes et de Cabinets Russes dans des universités et bibliothèques à travers le monde.	Fondation d'État (à but non lucratif, mais financée et établie par l'État). Travaille en étroite collaboration avec les politiques diplomatiques et idéologiques russes, notamment la promotion de l'idée d'une « civilisation-État » russe.
Fondation Gorchakov	2010	Soutien à la diplomatie publique et au développement de la coopération internationale. Organisation de forums, de conférences, de programmes de bourses pour les jeunes experts étrangers et les analystes, ciblant souvent les domaines de la politique étrangère et des relations internationales.	Fondation d'État créée sous l'égide du Ministère des Affaires étrangères pour renforcer les liens entre la Russie et les experts étrangers.
Centre Spirituel et Culturel Orthodoxe Russe (CSCOR) (Exemple de Paris)	Inauguré en 2016 (à Paris)	Promotion de la culture, de l'art et de la spiritualité russes. Il abrite la Cathédrale de la Sainte-Trinité, un centre culturel, une librairie et une école bilingue. Organisation d'expositions et d'événements.	La construction et le fonctionnement sont gérés par la Présidence de la Fédération de Russie (via la direction des Affaires de l'administration présidentielle). Le centre bénéficie d'une immunité diplomatique et est étroitement lié à l'Ambassade de Russie.
Conseil de coordination mondiale des compatriotes russes (KSORS)	2007	Structure de coordination pour les organisations de la diaspora russe à travers le monde. Soutien aux compatriotes, organisation de congrès et de forums, défense de la langue et des droits des Russophones à l'étranger.	Réseau financé et orienté par le Ministère des Affaires étrangères et Rosstroudnitchestvo. C'est l'un des vecteurs majeurs de la politique du <i>Russkiy Mir</i> (Monde Russe).
Institutions et Écoles Bilingues Russes (Ex: Écoles rattachées aux ambassades ou centres)	Dates variées	Enseignement de la langue russe, des programmes éducatifs russes, et transmission de la culture russe aux enfants de la diaspora et aux locaux.	Souvent sous la tutelle directe du Ministère de l'Éducation de la Russie ou de l'Ambassade. Elles assurent la continuité éducative et culturelle russe à l'étranger.

Annexe 1 : Les institutions culturelles russes à l'étranger.

EGE Ecole de Guerre
Economique

Ecole de Guerre Economique

196 rue de Grenelle, 75007 Paris

ege.fr



AEGE – Le réseau d’experts en intelligence
économique

aege.fr

portail-ie.fr

infoguerre.fr